

Basket : quarts de finale du play-off

Une belle au parfum vénéneux

Comme Antibes face à Villeurbanne, Cholet-basket n'a pu éviter un match d'appui dans sa confrontation avec le Racing PSG en quarts de finale. L'équipe des Mauges jouera gros samedi.

CHOLET.- Depuis mardi, l'une des deux demi-finales du championnat de France est connue. Elle mettra aux prises Limoges et Pau-Orthez. Par le jeu des positions au terme de la phase régulière ce classique du basket hexagonal se voit ainsi programmé avec un tour d'avance ! Faut-il rappeler que quatre des sept dernières finales ont opposé les deux clubs ?

Cette qualification en deux manches des deux témoins était programmée depuis mardi et leur succès à l'aller. Certes Gravelines a fait front une mi-temps durant face au champion d'Europe 93 mais il n'était pas armé pour tenir quarante minutes. Lyon, accrocheur à l'aller en Béarn, n'a pas fait le poids au retour dans le Rhône face à des Palois jamais aussi performants qu'à l'approche des échéances d'importance.

La prime à la détermination

La délivrance des deux autres tickets d'accès au dernier carré s'effectuera samedi à Cholet et à Antibes. La nécessité de re-

courir à un match d'appui ne constitue pas véritablement une surprise dans ces deux cas.

A la différence de Gravelines et de Lyon, le Racing PSG et Villeurbanne ont affiché tout au long de la saison une pugnacité redoutable dans leur salle. Depuis janvier, les Parisiens n'ont pas perdu un match dans leur salle. En phase régulière, l'ASVEL n'avait connu qu'une défaite à la Maison des Sports, concédée à la dernière seconde face à Antibes ! Enfin, CB et Antibes avaient en commun le handicap d'absences fraîchement déclarées - Coqueran et Ostrowski - forcément génératrices de doutes.

Le Racing et l'ASVEL en ont profité pour faire jouer cette prime à l'enthousiasme qui leur permet d'obtenir un sursis jusqu'à samedi. Le terme vaut surtout pour les Villeurbannais. Malgré le retournement de situation réalisé mardi, la formation de Grégor Beugnot entrainera samedi sur la Côte d'Azur une réputation d'inefficacité chronique hors de ses bases vérifiée tout au long de la phase régulière. Malheureuse-

ment pour CB, ce n'est pas vraiment le cas du Racing.

CB sans garantie

Certes, le parcours régulier du club parisien en dehors de Coubertin est déficitaire (5 victoires, 8 défaites). Contre les formations de tête, les joueurs de Singleton ont alterné le bon et le moins bon : succès à Limoges et Cholet, défaites à Antibes, Pau et Dijon. Seulement ils sont aujourd'hui dans une spirale autrement plus dynamique que celle qui entraîne CB depuis deux mois. C'est bien là le plus inquiétant pour l'équipe des Mauges, convoiée samedi à jouer sa qualification en demi-finale dans des conditions qui lui rappelleront forcément sa triple confrontation avec Victoria.

En réalité, CB ne s'est jamais remis de ce traumatisme et n'a pas su, ou pu, ressourcer son jeu. Sa victoire de l'aller samedi était volontariste et individuelle, pas collective. Si le Racing a facilement réussi à redresser la barre avant-hier c'est parce que CB ne lui a pas opposé une résistance organisée en défense et s'en est remis à ses individualités en attaque. Une fois de plus ! Espérons que ce ne sera pas une fois de trop samedi.

G.TUAL



A l'image d'Allinè, ici face à Bonato, CB devra se faire violence samedi pour forcer le passage vers les demi-finales

Basket : match d'appui des quarts de finale du play off

Pitch Cholet-basket - Racing PSG ce samedi

Y-a-t'il un pilote dans le quart ?

Une manche partout et la place en demi-finale en jeu, tous les ingrédients d'un match explosif seront réunis ce soir à la Meilleraié où Cholet et le Racing PSG s'affrontent pour la troisième et dernière fois en une semaine.

CHOLET.- Combatif et euphorique à l'aller, poussif et approximatif au retour, Cholet-basket a fourni en trois jours face au Racing un saisisant raccourci de ce qu'aura été son parcours depuis le mois de janvier. Au moment d'aborder la manche décisive de ce quart de finale, l'équipe des Mauges ne peut ainsi prétendre s'appuyer sur une ligne de conduite qui a pris depuis quelque temps des allures de ligne brisée.

Tel n'est pas le cas de la formation parisienne, confortée dans son audace à la fois par une absence totale de complexe et par le sentiment d'avoir semé le doute dans des esprits choletais déjà fragiles.

Dans le camp choletais, la

menace est perçue à sa juste valeur. Il est admis que l'absence de Coqueran et l'incertitude quant à la capacité d'Antoine Rigaudeau à évoluer à cent pour cent de ses moyens ne favoriseront pas l'expression d'un potentiel qui aurait été gardé en réserve lors des deux premières manches. « *Pourtant, les solutions existent* », clame Laurent Buffard. « *Elles sont d'ordre défensif* », poursuit-il.

Ce discours, Chris Singleton l'avait tenu au soir du match aller et il l'a mis en application au retour. Si l'entraîneur choletais le reprend aujourd'hui à son compte, c'est parce qu'il devine que ce troisième volet se jouera grosso-modo sur les mêmes bases que les deux premiers.

Cette défense de zone façon Singleton sur laquelle ils se sont cassés les dents mardi, les Choletais vont la retrouver ce soir. Les Parisiens savent pour leur part que cette propension des locaux à confier leur sort à leurs leaders d'attaque ne va pas s'évanouir soudainement alors qu'elle est de règle depuis septembre.

Les deux formations n'ont plus de secret l'une pour l'autre. C'est bien pourquoi ce quart ne ressemblera pas aux deux précédents. Si l'orgueil des Choletais, fouetté par le public, se met au diapason de la hardiesse des « Bonato and co », la qualification se jouera sur un mode plus âpre et moins débridé que celui de mise dans les deux précédentes confrontations. Elle reviendra alors à celui qui conduira le match au plus juste. Dans ce rallye vers les demi-finales, toute erreur de navigation se paiera comptant.

G.T.

Pro A (quarts de finale) : Cholet - Racing Paris, ce soir

Une belle-aventure

Faute d'avoir usé de la bonne méthode mardi dernier, les Choletais se voient aujourd'hui contraints d'en passer par un match d'appui pour décrocher leur ticket pour les demi-finales. La confiance légitime affichée par le Racing Paris rend cette belle très aventureuse.

ANGERS. — Cela s'appelle travailler sans filet. Il n'y aura pas, ce soir, de rattrapage possible. Celui qui tombera ne pourra pas s'en remettre à un coup de gong salvateur. Le public, friand de coups décisifs, aura son K.O.

Compté sept (97-91) ce dernier samedi à La Meilleraie, le challenger parisien a expédié le « tenant » choletais au tapis dans la deuxième reprise à Coubertin (96-87). A l'heure de la pesée du round décisif, le poids lourd racingman paraît mieux « assis » que son rival choletais.

La marge de manœuvre de Cholet-basket est, de toute évidence, très étroite. Déjà, samedi

dernier, les difficultés éprouvées par Antoine Rigaudeau et ses partenaires pour mettre à la raison les Parisiens l'avaient plus que suggéré. Ce n'est pas l'inconstance manifestée dans le match-revanche de mardi qui engage, aujourd'hui, à miser sans réserve sur la troupe de Laurent Buffard.

Parce que la courbe parisienne suit une trajectoire ascendante qui tranche avec le profil sinusoïdal du parcours « post-victorien » choletais. « On a certes du mal à retrouver l'équilibre, admet Laurent Buffard. Mais on aura l'avantage de jouer cette manche décisive à La Meilleraie. Mes gars sont revanchards. Ils vont être animés par un orgueil énorme. »

Vargas a la clé

Mais cette seule vertu suffira-t-elle à gommer les insuffisances défensives relevées mardi à Paris et à déjouer la zone estampillée par Singleton sur laquelle le Racing s'est appuyé avec réussite mardi ? On peut en douter. « Si on ne les corrige pas, concède l'entraîneur choletais, on ne passera pas. Plus question d'être aussi mou en défense. La limitation des espaces de Bonato et Bill Jones, la maîtrise de Fortier, la tenue de Lauvergne passent par un regain de solidarité défensive. A ce titre, le rôle de Jose Vargas sera déterminant. Jose détient la clé du match. »

Lui au premier chef, mais les « remplaçants » aussi. « J'en ai sûrement plus besoin que le Racing n'a besoin des siens, renchérit Laurent Buffard. Mais notre réussite dépendra de notre aptitude à mettre du rythme défensif. Si on tient le Racing à 75 points, on gagnera ce match. Sinon... »

Sinon, Chris Singleton aura eu raison d'avouer ses ambitions :



Jose Vargas tient probablement entre ses mains l'avenir de Cholet. Si le Dominicain en veut en défense et impose son physique comme sur cette action face à Bonato, et s'il pèse en attaque, alors la route des demi-finales sera dégagée pour Cholet. Sinon... (Photo Georges Mesnager).

« On peut repousser toutes nos plus forte raison, Villeurbanne, et limites. Si on bat Cholet, on peut aussi battre Antibes ensuite, ou, à

Max FOUGERY.

Ce soir (20 h 30)
La Meilleraie

CHOLET		RACING
RIGAUDEAU	(4)	JONES
EVANO	(5)	N'DOYE
	(6)	LAUVERGNE
CITADELLE	(7)	
ALLINEI	(8)	
JONES	(9)	RACINE
BEAUDINET	(10)	MANO
JOHN	(11)	BONATO
VARGAS	(12)	COURTINARD
	(13)	FORTIER
ZAIRE	(14)	SETIER
ATHIS	(15)	CHAULVET

Arbitres : MM. DANIELOU - KOOG

♦ **Rigaudeau affaibli.** — Antoine Rigaudeau n'a pas eu l'occasion de préparer au mieux ce match d'appui contre la Racing. Une gastro-entérite a mis le meneur de jeu international sur le flanc au lendemain de la revanche. Il s'est malgré tout entraîné hier après-midi dans une séance volontairement décalée pour bénéficier de son concours.

♦ **France-Bulgarie à Cholet.** — Le mercredi 16 novembre prochain, l'équipe de France jouera son 3^e et dernier match retour la phase qualificative aux championnats d'Europe. La Bulgarie, l'hôte de la France. Ce match aura pour cadre, selon toutes probabilités, la salle de La Meilleraie à Cholet.

S

Cholet sur ses gardes

Décidément, rien ne concourt à établir la décontraction à Cholet avant la réception du Racing P.S.-G. Après les forfaits annoncés de Van Butsele et de Coqueran, l'équipe des Mauges s'est inquiétée de l'état de santé d'Antoine Rigau, peu à l'aise mardi à Paris.

En fait, le meneur de jeu choletais souffrait d'une gastro-entérite et a dû s'abstenir d'entraînement jeudi soir. Sa participation au match de ce soir ne semblait toutefois pas devoir être remise en cause. On espérait seulement qu'il ne serait pas diminué.

Car l'enjeu sera de taille. Cholet, sur ses gardes, jouera à quitte ou double. Ou il gagne et il attaque les demi-finales. Ou il perd et il sombre dans l'anonymat d'une saison où il aura manqué son objectif qui consistait à gagner enfin quelque chose.

Laurent Buffard, l'entraîneur, a prévenu ses joueurs. Ils devront donner le meilleur d'eux-mêmes pour passer l'obstacle parisien : « *Il nous faudra surtout mieux défendre que mardi à Paris où nous avons encaissé 96 points.* »

Les Choletais n'ont pas oublié qu'ils ont déjà été battus par les Parisiens cette saison dans leur salle (60-68) au moment où ils commencèrent à donner de la bande. En d'autres temps, ils auraient fait prévaloir des réserves plus complètes. Mais l'indisposition de deux titulaires leur coûte cher.

Pour sa part, Chris Singleton, l'entraîneur du P.S.-G., aborde cette rencontre en toute sérénité. Il sait que ses hommes n'ont rien à perdre en l'occurrence et il se contente d'évoquer un ex-

ploit qui équivaldrait à une déroute choletaise. Tout le monde a encore en mémoire le rendement d'un club qui n'avait pas son équivalent en début de saison.

Grégor Beugnot rêve lui aussi. Villeurbanne a fait mieux que le voisin lyonnais en gagnant le droit de disputer la belle à Antibes. L'équipe de Monclar sera privée d'Ostrowski, un homme avec qui les deux entraîneurs ont joué au Mans. L'un tentera de miser sur l'absence de l'international. L'autre aura à cœur de compenser ce forfait par le retour à son meilleur niveau de Rivers, rétabli d'une grippe et une efficacité déjà démontrée à l'aller.

G. GU.

Les rencontres :

Pro A :

Ce soir (20 h 30) :
Cholet-Racing P.S.-G. ; Antibes-Villeurbanne.

Pro B :

Ce soir (20 h 30) :
Lourdes-Maurienne (88-82) ; Evreux-Besançon (88-78) ; Vigne-Strasbourg (68-112) ; Nancy-Brest (74-69) ; Caen-Hyères-Toulon (83-86) ; La Rochelle-Tours (75-82) ; Poissy-Chatou-Le Havre (85-98) ; Roanne-Toulouse (81-90).

Entre parenthèses les scores de l'aller.

NA1 féminines :

Hier :

Finale retour : V.A. Orchies-Challes-les-Eaux : 59-38.

Qualification pour la coupe Ronchetti : Aix-en-Provence-Mirande :

Bourges-Clermont : 54-52.

Bourges qualifié pour la Coupe Ronchetti.

C'est Paris-Canaille

Le gang de Singleton est bien l'outsider attendu de ces quarts de finale. Son mental de fer sera encore son atout numéro un samedi à la Meilleraie.

DESIGNÉ agitateur numéro un avant des quarts de finale qui placèrent les titres de série issues de la saison régulière (Lindogs, Antibes, Cacioli et Pau-Orthez) en position de force, le Racing-PSG, en poussant l'équipe des Mauges à un match d'appui promotionnel samedi soir à la Meilleraie, remplit magnifiquement un rôle de challenger qui lui va comme un gant.

Car le gang de Chris Singleton, vainqueur mardi soir à Cholet-Basket d'une équipe choletaise a été vrai incapable de produire un jeu offensif cohérent, a manifestement de la suite dans les idées, se débrouillant du coup des embûches techniques.

« Je suis un rêveur réaliste, dit d'ailleurs l'entraîneur parisien. Et si je trouve cinq joueurs qui rêvent de la même chose que moi, tout est permis. Quand je vois ce que mon équipe est capable de faire, je me dis qu'on peut repasser toutes nos années. Si on bat Cholet samedi, on peut viser. Autre Antibes ensuite, ou à plus forte raison Villeurbanne, et à jouer la finale. Et puis ? Pau dit qu'il peut être champion de France, je réponds : pourquoi pas nous ? »

Pourquoi pas en effet ? Le Racing-PSG n'est certainement pas l'équipe la plus brillante, la plus complète, la plus forte de Championnat de France. Mais Singleton a incontestablement su inculquer à un groupe de joueurs — réduit à cinq mardi soir, seul Sotier et N'Doye entrant sur la parquet pour respectivement huit et quatre minutes — sans véritable capacité créatrice une discipline, une rigueur et un fonds de jeu qui en font un candidat très sérieux au dernier carré.

« Le meilleur exemple, c'est Stéphane Lauvergne », plaide le coach franco-américain. « Il y a deux mois, dans l'optique de play-off, on a restructuré notre jeu. Il correspond peut-être plus à ses capacités. Et maintenant, il a passé un nouveau cap. C'est un joueur indispensable

dans ma équipe. Et en plus, je suis champion de France, c'est bien dans mon équipe. J'avais et Stéphane Lauvergne. »

Auteur de douze points et dix-sept et dix-neuf rebonds mardi, l'ailier-fort du PSG est effectivement un élément fondamental du gang de Singleton. Le symbole en tout cas de ce Paris-Canaille au mental de fer,

capable de forcer même à baisser les bras de tous les adversaires. « Mon équipe a surtout su braver son niveau de jeu », dit encore Singleton. « Après, j'aurais pu lui en faire facile, si j'avais pu passer à l'échelle de dessus. Les qualités individuelles ne valent plus à ce moment de la saison. Il faut être présent dans la tête. Gagner à Cholet, notre but

est même zéro. C'est sûr et nous avons tourné à cinq et deux, six joueurs sur les dix premiers matches. Ce week-end, j'ai besoin de faire fonctionner mon banc. Je le décide au tout dernier moment, dans la journée ou au dernier entraînement, en fonction de certaines attitudes.

Mais, je n'ai aucune crainte quant

à notre meilleur physique pour ce match d'appui. On possède un fonctionnement physique très exigent à l'entraînement. Chaque joueur peut donc terminer les matches aussi fort qu'à la commencement. Samedi, j'en suis sûr, on se concera pas physiquement. Ce sera mental. »

« La zone Singleton »

Et dans ces affaires-là, dans ces histoires de matches qui se jouent à l'encre, à la rage, le PSG est sacrément paré. Paul Fortier, par exemple. Le pivot américain fut singulièrement efficace lors de la première manche, sa modeste contribution offensive fournissant l'une des causes de la défaite à la Meilleraie.

Trois jours plus tard, l'ancien de Saint-Quentin et Dijon, ou il apporta d'ailleurs les méthodes Singleton, fut éblouissant (27 pts à 79%, 11 rebonds, 5 passes), donnant le ton de la réussite parisienne avant d'être l'élément clé de la victoire en deuxième mi-temps (4 sur 4 à 40% points après 52 passes).

« On l'a vu jouer — pour — entre les deux matches », sourit Singleton, qui ne s'inquiète pas outre mesure d'une sur-évaluation aux fins qui de pourra peut-être être meilleure samedi prochain. « On peut aussi travailler à l'extérieur si on n'est pas averti. Mes joueurs, et c'est une force, appliquent les consignes consciencieusement. Non, ce qui me frustre plus, c'est la défaite car c'est ma responsabilité. »

Il compte donc encore sur sa timide zone (« ce n'est pas une zone normale », s'exclame-t-il d'ailleurs, « mais une zone homme à homme pas zone Singleton quoi »), lors du troisième round d'un combat « de points fournis qui se font coup pour coup ». Et comme il le dit joyeusement, « pour l'instant, on ne sait qu'une chose, c'est que l'un des deux adversaires va tomber. »

Arnaud LECOMTE

Paul Fortier (à gauche face à Mike Jones) fut mardi soir l'élément clé de la victoire du Racing-PSG qui ira samedi soir à la Meilleraie pour glaner son billet pour les demi-finales du Championnat. (Photo PRESSE SPORTS)



Lauvergne et Allinéi, frères ennemis

Ils ont disputé ensemble les championnats d'Europe juniors à la fin des années 80. Ils se sont retrouvés une saison (en 1989/90) à Cholet-Basket. Olivier Allinéi et Stéphane Lauvergne sont les meilleurs amis du monde. Ce soir, tout les opposera pourtant sur le parquet de la Meilleraie.

Que pensez-vous l'un de l'autre ?

S. Lauvergne : « C'est un garçon en or, qui a le cœur sur la main et avec qui j'ai passé une très bonne année ici, à Cholet. On était très intimes. »

O. Allinéi : « C'est un type super... »

Comment l'un juge-t-il l'autre dans son équipe ?

S. Lauvergne : « Je pense qu'il est tout le temps passé derrière Antoine, il n'a pas le beau rôle et on le mésestime à Cholet. »

O. Allinéi : « Il joue n° 4, mais c'est un vrai n° 3, alors quand il s'écarte, il crée des problèmes à l'adversaire. Il est bon rebondeur, finit bien les contre-attaques, son jeu cadre avec le Racing. »

Points de force et faiblesses ?

S. Lauvergne : « La vaillance et son mental. Je ne lui connais pas vraiment de faiblesses, peut-être est-il trop gentil... »

O. Allinéi : « Le physique, il a aussi amélioré son shoot, ce qui diversifie son jeu et l'a étendu. Ce n'est plus le même Steph qu'à CB. Une faiblesse ? Peut-être son maniement de ballon... »

Comment jugez-vous la situation de votre adversaire ?

S. Lauvergne : « Cholet-Basket reste quand même

l'une des meilleures équipes en France, elle le démontre chaque année quoi qu'il arrive. Elle est toujours allée au bout, sans rien gagner. »

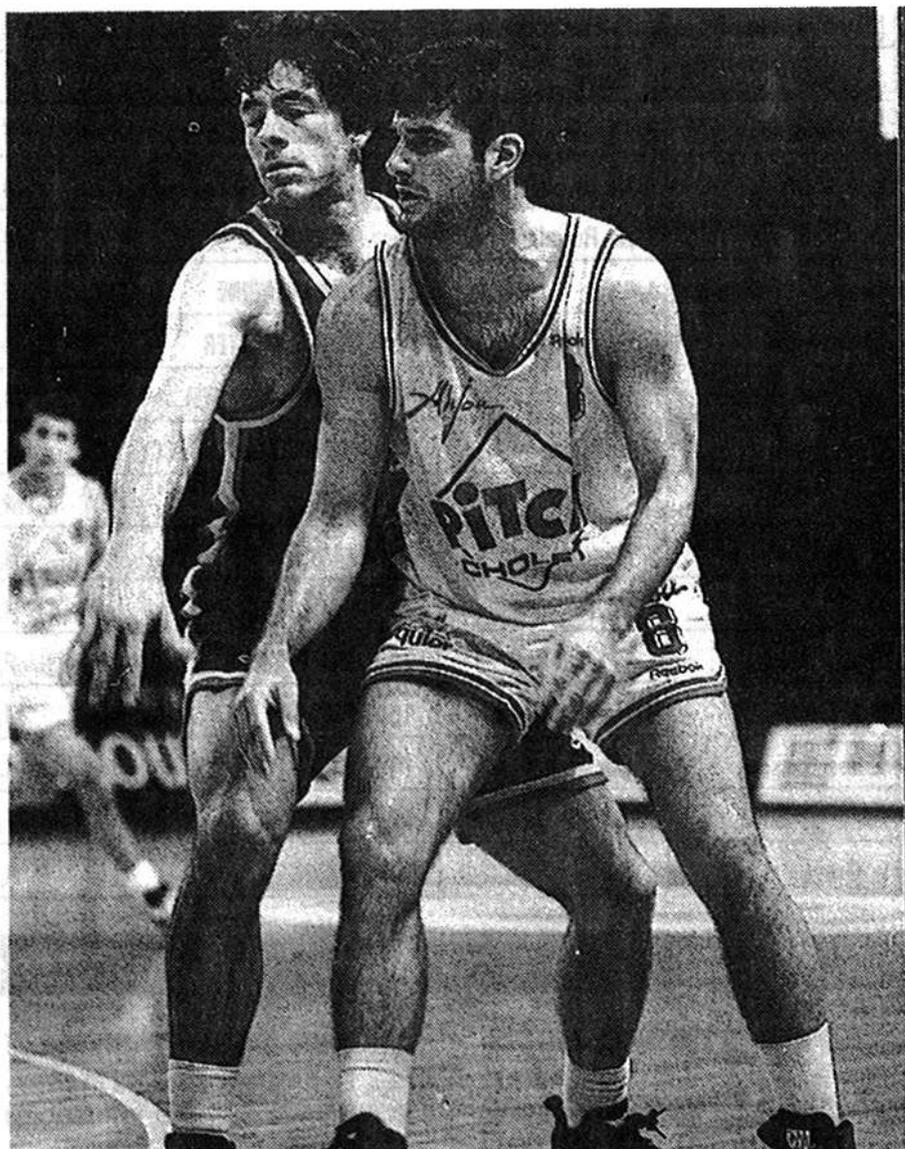
O. Allinéi : « Le Racing fait une bonne petite saison, c'est une équipe toujours là en play-off... »

Quelles sont vos chances de passer en 1/2 ?

S. Lauvergne : « Moi, j'y crois dur comme fer. Maintenant, tout peut arriver et ça se jouera, je crois, à pas grand-chose. »

O. Allinéi : « C'est du 50/50. Le fait de jouer chez nous peut apporter un plus, comme cela peut se retourner contre nous, j'en reste à 50-50... »

Recueilli par P.-M. B.



Amis dans la vie, adversaires sur le terrain, Stéphane Lauvergne et Olivier Allinéi ne se feront pas de cadeau ce soir

Les équipes

Cholet-basket. — 4 Rigaudeau (1,99m), 5 Evano (2,05m), 7 Citadelle (1,96m), 8 Allinéi (1,88m), 9 Mike Jones (2,03m), 10 Nicolas (1,98m), 11 John (1,94m), 12 Vargas (2,08m), 14 Zaire (2,07m), 15 Francis (1,98m). Entr. : Laurent Buffard.

Racing PSG. — 5 Bill Jones (2m), 6 Mu. N'Doye (1,86m), 7 Lauvergne (1,96m), 9 Racine (1,88m), 10 Mano (1,93m), 11 Bonato (2,01m), 12 Courtinard (2,05m), 13 Fortier (2,06m), 14 Sétier (2,03m), 15 Chaulvet (1,99m). Entr. : Chris Singleton.

Arbitres. — MM. Danielou et Koog.

Match aller : CB vainqueur (97-91). Retour : Racing vainqueur (96-87).

Ce samedi 20h30 à la Meilleraie (en différé sur Eurosport à 23h). Lever de rideau à 18h, championnat régional cadettes.

Paris sort Cholet

Manquant de consistance au moment décisif, l'équipe des Mauges, avec un Rigauudeau hors du coup, n'a pu résister sur la fin à un Racing-PSG combatif qui défit Antibes en demi-finale.



CHOLET. — Tous les ballons ont été disputés samedi soir à Cholet, comme sur cette action où Bonato est pris en tenaille entre Vargas et Alliné, sous les yeux de Bill Jones (de dos)

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

De notre envoyé spécial à Cholet

François BRASSAMIN

CHOLET a calé. Une nouvelle fois. Un peu moins de deux mois après son élimination en demi-finale de la coupe d'Europe par Vitoria, l'équipe des Mauges a perdu, toujours à la Meilleraie, une partie décisive. Cette fois, c'est le Racing-PSG qui a éliminé l'équipe du président Léger de la course au titre en s'imposant difficilement (69-65) lors du match d'appui des quarts.

Après avoir cet automne fait figure de candidat sérieux à la couronne nationale, « Pitch » Cholet, toujours à la recherche d'un premier trophée, a terminé sa saison samedi soir à bout de souffle et devra se contenter l'an prochain de disputer la Coupe Korac. Un ressort a semblé cassé après l'échec européen, même si l'équipe des Mauges a des circonstances atténuantes avec la blessure d'un membre du cinq majeur, le pivot international Bruno Coqueran, et les ennuis de santé dans la semaine d'Antoine Rigauudeau. Sorti en huitièmes en 1993, en quarts cette saison, l'équipe des Mauges rentre dans le rang.

Le Racing, enrôlé sous la bannière PSG, accède lui pour la deuxième fois aux demi-finales depuis la création de la Ligue après 1991, année où il avait éliminé... Cholet. Le club parisien, sixième de la phase régulière, peut désormais rêver avant d'affronter Antibes en demi car il termine la saison en trombe. Le PSG présente un jeu limité mais fondé sur une solidarité et une combativité exemplaires qui ont encore fait merveille à la Meilleraie.

Sans fonds de jeu

En effet, les Parisiens se sont trouvés dans une situation périlleuse en première période. Yann Bonato, leur meilleur marqueur, rapidement limité par les fautes (troisième à la 12^e, quatrième à la 16^e), dominés au rebond (22 à 12 pour Cholet avant la pause) et pataugeant sur la zone, les coéquipiers de Stéphane Lauvergne furent relégués à moins douze peu avant le repos (29-41). La cote d'alerte était atteinte mais une réaction énergique (interception de Lauvergne à dix secondes de la sonnerie notamment) leur permit de limiter les dégâts. « On a perdu le match avant la mi-temps quand on peut avoir plus quatorze alors qu'on se retrouve à seulement plus six », estimait l'entraîneur Laurent Buffard.

Après le repos, le PSG allait rapidement recoller en profitant des insuffisances offensives des Choletais et notamment du manque de réussite du duo Alliné-Rigauudeau (0 sur 7 aux tirs en seconde période). Plus présent au rebond grâce à l'entrée de Courtinard, le club parisien resta au coude à coude. Menant 60-58 à la 37^e, le PSG écopait alors d'une intentionnelle pour une faute de Fortier sur Éric John qui partait au dunk. L'arrière choletais se recevait mal et devait quitter le parquet après plusieurs minutes d'interruption (1) alors que le public conspuait les arbitres et les joueurs parisiens.

Cholet reprenait les devants et abordait même la dernière minute avec deux longueurs d'avance (65-63). Mais sans fonds de jeu en attaque et peu adroit de loin sur la zone (5 sur 24 à trois points), les coéquipiers de Rigauudeau ne pouvaient ensuite résister à des Parisiens patients sur jeu placé qui verrouillaient bien leur raquette. Bill Jones (un panier plus le lancer à 48 secondes de la sonnerie) puis ortier (2 lancers francs à 26 secondes) et enfin Lauvergne (1 lancer à six secondes) mettaient les Parisiens à l'abri de Choletais manquant de lucidité. « Ce match est à l'image de l'équipe qui s'est ressoudée sans Bonato. Sans lui il a fallu ramer chaque minute. Nous gagnons d'ailleurs le match en défense alors que nous ne sommes pas très bons en attaque. La clef, c'est que nous bouclons le rebond défensif dans les cinq dernières minutes pour ne pas donner de deuxième shoot », analysait le coach Chris Singleton. « Beaucoup d'équipes auraient craqué lors de l'incident avec John. Là, nous avons été forts dans la tête. »

Sous le poids d'une nouvelle déception, Laurent Buffard regrettait lui les pépins ayant entravé la bonne marche de son équipe après un début de saison parfait. « Nous n'avons pas eu de pot cette saison puisque tous les joueurs sauf deux ont été blessés. Nous jouons contre Paris sans Coqueran. Et Antoine était sans jus après sa gastro-entérite. Avec Rigauudeau à 2 sur 11, on ne peut pas gagner. » Éliminé aussi en coupe Busnel, Cholet va devoir maintenant panser ses plaies. Le PSG continue sa route sur les deux tableaux. Et il faudra maintenant un gros bras très remonté pour arrêter le « gang de Singleton ».

(1) Hospitalisé encore hier matin, Éric John souffre d'un traumatisme au crâne et à la mâchoire.

Cholet

65

	Min.	Pts	Tirs	L.f.	Rb off./dél.	P.d.
Rigaudeau	33	6	2/11	2/2	0/7	7
Evano	20	10	4/6	—	1/6	1
Citadelle	5	0	0/1	—	2/0	0
Allinéi	27	2	1/5	0/1	1/4	5
M. Jones	40	26	9/17	5/5	5/5	1
Jehannin	1	0	0/1	—	—	0
John	30	6	3/7	0/3	1/1	2
Vargas	40	15	7/13	1/1	2/2	1
Zaire	4	0	0/1	—	0/0	0
Nicolas	—	—	—	—	—	—
TOTAL	200	65	26/62	8/12	13/26	17

Paris-SG

69

	Min.	Pts	Tirs	L.f.	Rb off./dél.	P.d.
Avez	—	—	—	—	—	—
B. Jones	40	20	8/12	2/3	2/4	1
M. N'Doye	8	3	1/2	0/0	0/1	0
Lauvergne	40	13	5/12	3/6	1/5	3
Racine	21	7	2/5	2/2	0/1	2
Mano	—	—	—	—	—	—
Bonato	26	9	4/11	0/1	1/0	2
Courtinard	16	4	2/4	0/2	2/3	1
Fortier	40	13	3/8	7/8	1/6	4
Sétier	9	0	0/1	0/2	0/2	0
TOTAL	200	69	25/55	14/24	7/23	13

CB craque

CHOLET - PSG-RACING : 65-69 (41-35)

Arbitres : MM. Danielou et Koog. 3 500 spect. environ.

CHOLET. — 3 pts : 5/24 (Rigaudeau, 0/6 ; Evano, 2/3 ; Citadelle, 0/1) ; Allinéi, 0/3 ; M. Jones, 3/9 ; Jehannin, 0/1). Ftes : 22. Éliminés : Allinéi (40^e) et Rigaudeau (40^e).

Contres : 2. Balles perdues : 17. Interceptions : 2.

PSG-RACING. — 3 pts : 5/14 (B. Jones, 2/2 ; M. N'Doye, 1/1 ; Racine, 1/3 ; Bonato, 1/5 ; Fortier, 0/3). Ftes : 20. Contres : 2. Balles perdues : 10. Interceptions : 9.

● Plus gros écart. — Cholet : + 12 (41-29, 19^e). PSG-Racing : + 4 (65-69, score final).

● Évolution du score : 16-10 (7^e), 22-21 (11^e), 31-21 (14^e), 35-29 (17^e), 45-45 (25^e), 56-53 (32^e), 58-58 (34^e), 65-65 (39^e).

ILS ONT DIT

Antoine Rigaudeau : « Nous avons été fébriles en attaque et avons perdu trop de ballons. Dès avant la demi-finale de Vitoria, nous n'avions plus ces contre-attaques et ces moments d'euphorie. Nous n'avons pas été présents dans deux moments importants, ce soir et lors du troisième match contre Vitoria. »

Stéphane Lauvergne : « Nous avons joué un peu plus libéré que Cholet, qui avait tout à perdre. Pendant dix minutes, nous étions perdus sur la zone et dominés au rebond, mais nous ne sommes qu'à moins six à la mi-temps, et donc toujours dans le coup. Depuis plusieurs matches, l'équipe est plus patiente. La cohésion est là et nous sommes une équipe de fin de saison. »

C'était la dernière séance...

Le rideau est tombé à La Meilleraie après un sacré suspense, mais au générique final, la victoire des Parisiens et... l'élimination des Choletais.

CHOLET. — Saison terminée pour les Choletais qui se sont inclinés samedi dans leur propre salle, face aux Parisiens à l'occasion de la belle comptant pour les quarts de finale du championnat de France. Le couperet est tombé, clair et net.

Une sacrée déception pour l'entraîneur Laurent Buffard : « Nous avons raté le coche juste avant la pause. Nous pouvions mener de 14 points et finalement nous nous sommes retrouvés avec un avantage de 6 points. Avec Bonato à quatre fautes, il y avait un bon coup à jouer, seulement en raison de l'indisponibilité de Bruno Coqueran, Mike Jones a

Eric John : R.A.S.

Plus de peur que de mal, finalement, pour le Choletais Eric John : une action litigieuse en fin de rencontre avec le Parisien Fortier, puis un transfert à la polyclinique de Cholet pour le jeune Maugeois.

On craignait des problèmes de dos, une fracture de la mâchoire. Finalement, Eric John a pu regagner son domicile hier après-midi, et le médecin s'est contenté d'un diagnostic rassurant : ébranlement cérébral sans la moindre complication.

dû jouer plus à l'intérieur. Une gâchette de moins, si j'ose dire, et puis Antoine Rigau-deau n'avait pas le moindre jus en raison de problèmes de santé. Une grande déception, c'est vrai ».

Le dénouement n'a tenu en fait, qu'à peu de choses. D'entrée on s'apercevait que les défenses seraient impitoyables de part et d'autre. Un bon début des Choletais avec un bon Vargas et un Mike Jones auteur dans la foulée, de deux paniers à trois points qui permettait à C.B. de mener 16-10 à la 7^e minute. La tension était grande à La Meilleraie et les supporters maugeois se libéraient suite à un superbe « dunk » de Vargas.

Du côté parisien, Bonato se retrouvait rapidement à quatre fautes, un des tournants pensait-on, de la rencontre. Les



Sur cette action, Eric John se blessa, malheureusement. (Photo P. Robert)

Choletais infligeaient un 9-0 à leurs adversaires et se retrouvaient en bonne position avec une marque de 31-21. Un basket physique mais Rigau-deau et ses partenaires cafouillaient quelque peu. Juste avant la pause, Lauvergne réussissait une interception, smash à la clé et un maigre avantage de six points au moment des citrons 41-35.

A la Hitchcock

Dès la reprise, on sentait une grande volonté des deux côtés. A la 25^e minute, égalité parfaite 45-45. Hélas, on sait pourquoi Rigau-deau n'avait pas la bonne patte, mais un panier primé d'Evano permettait à C.B. de prendre un nouvel avantage 51-47. Du basket fou, fou, avec obligatoirement du déchet. A la 30^e minute, les Parisiens se retrouvaient à la barre 53-51.

La rentrée côté parisien, de Courtinard apportait un peu de poids au rebond et avouons le, les Choletais perdaient beaucoup trop de ballons. 58-58 à la 33^e minute, on ne vous explique pas le délire à La Meilleraie, d'autant plus que le pu-

blic n'appréciait guère l'arbitrage, notamment celui de M. Daniélou. Hélas trois minutes plus tard, Eric John était plus ou moins accroché au moment de son smash, par Fortier et le jeune Choletais touché à la mâchoire et au dos, était évacué sur une civière. Colère dans les travées de La Meilleraie.

A deux minutes et demi de la fin, C.B. menait encore 62-60 et Jones se démenait comme un beau diable, mais le Jones d'en face n'était pas mal non plus : nouvelle égalité 65-65 à 48 secondes du coup de sifflet final, mais hélas les Choletais perdaient les pédales et les Parisiens allaient s'imposer 69-65 à la plus grande satisfaction de Chris Singleton :

« L'équipe était parfaitement soudée. En attaque nous ne sommes peut-être pas performants mais au niveau de la défense... En fin de match tout s'est joué dans la tête et nous nous sommes montrés les plus costauds ».

La belle aventure continue pour les Parisiens. Pour les Choletais...

Jean-François NICAULT.

La fiche technique

Racing-Paris bat Cholet-Basket 69-65 (mi-temps 35-41). 4.500 spectateurs environ. Arbitrage de MM. Daniélou et Kong.

A Cholet : 26 tirs réussis sur 62 tentés dont 5 sur 24 à 3 pts. 8 lancers francs sur douze. 39 rebonds dont 13 offensifs (Jones 10), 22 fautes. Éliminés Allinéri (38^e), Rigau-deau (39^e). La marque : Rigau-deau (6), Evano (10), Allinéri (2), Jones (26), John (6), Vargas (15).

Au Racing : 25 paniers réussis sur 55 tentés dont 5 sur 14 à 3 pts. 14 lancers francs sur 24. Trente rebonds dont 7 offensifs (Fortier 7). 20 fautes.

La marque : Jones (20), N'Doye (3), Lauvergne (13), Racine (7), Bonato (9), Courtinard (4), Fortier (13).

Michel Léger toujours ambitieux

Le président choletais Michel Léger était lui aussi très déçu. Mais pas question de baisser les bras, ce n'est pas dans les habitudes de la maison :

« Déçu oui, pour tout le club et les supporters. On avait beaucoup investi, nous avions une équipe pour gagner et la saison est finie. L'avenir ? Il faudra encore compter avec nous l'an prochain. Nous aurons une équipe forte, je vous l'assure, mais au lieu de tabler sur un effectif de dix joueurs, nous aurons six ou sept grosses pointures et nous ferons confiance à quelques espoirs. »

Prêt à repartir au combat, le président Léger qui a déjà quelques noms sur son calepin.

FICHE TECHNIQUE

CHOLET: (41) 65

42% de réussite aux tirs. 67% aux lancers-francs. Faute technique à Mike Jones (25eme). Allinei et Rigaudeau éliminés (40eme). Nicolas non entré en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIGAUDEAU	6	0/6	2/5	2/2	5	-	7	-	-	5	7	33'
Evano	10	2/3	2/3	-	3	1	6	-	-	4	1	20'
Citadelle	-	0/1	-	-	1	2	-	-	1	1	-	6'
ALLINEI	2	0/3	1/2	0/1	5	1	4	-	-	1	5	28'
M. JONES	26	3/9	6/8	5/5	4	5	5	-	1	3	1	40'
Jehannin	-	0/1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	06''
JOHN	6	0/1	3/6	0/3	3	2	1	1	-	1	2	30'
VARGAS	15	-	7/13	1/1	2	2	2	-	1	2	1	40'
Zaire	-	-	0/1	-	-	-	1	1	-	-	-	4'
Total	65	5/24	21/38	8/12	23	13	26	2	3	17	17	200'

RACING PSG: (35) 69

45% aux tirs. 58% aux lancers-francs. Faute intentionnelle à Fortier (37eme). Avez et Chaulvet non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
B. JONES	20	2/2	6/10	2/3	3	2	4	3	-	2	1	40'
Mu. N'Doye	3	1/1	0/1	-	1	-	1	-	-	-	-	8'
LAUVERGNE	13	-	5/12	3/6	2	1	6	3	-	1	3	40'
RACINE	7	1/3	1/2	2/2	-	-	1	1	-	-	2	21'
BONATO	9	1/5	3/6	0/1	4	1	-	-	-	1	2	26'
Courtinard	4	-	2/4	0/2	3	2	3	-	-	3	1	16'
FORTIER	13	0/3	3/5	7/8	3	1	6	2	2	2	4	40'
Sétier	-	-	0/1	0/2	4	-	2	-	1	1	-	9'
Total	69	5/14	20/41	14/24	20	7	23	9	3	10	13	200'

Arbitres: MM. Danielou et Koog. 4000 spectateurs. En lettres majuscules, le cinq de départ.

Film

La maîtrise capitale

16-8 (7^e) : Tout va bien pour C.B. dont la double boîte contient Bill Jones et Bonato, alors que Vargas à l'intérieur, et Jones, trois points, ont placé l'équipe locale aux avants-postes.

22-21 (11^e) : Le Racing profite des maladresses en attaque des Choletais, dont un Rigaudeau fébrile au sens propre et figuré pour revenir à une longueur par Racine exploitant une décisive de... Bonato.

41-345 (20^e) : Nantis de 12 points d'avance à la 19^e (41-29), les locaux cafouillent leur jeu et dilapident leur capital ; Lauvergne intercepte et smashe le retour parisien !

51-53 (29^e) : Repris par Fortier aux lancers francs (45-45) 25^e suite à une technique de Jones, les Choletais expriment tous leurs défauts du moment. A 51-47, merci Evano, ils perdent cinq ballons de suite,

sur mauvaises passes ou tirs précipités, et Lauvergne, oublié sur l'aile offre le premier avantage du match à son équipe.

62-60 (38^e) : John qui filait au smash a été durement séché par Fortier ; Rigaudeau qui le remplace égalise et Vargas remet CB en tête.

65-69 (40^e) : Jones a répondu à Bonato à trois points, 65-63 à 1'20" du terme. Las, dans ces derniers moments-couperets, Bill Jones est tout heureux de se voir accorder panier et lancer, réussis, plutôt qu'un passage en force ! 65-66. C.B. panique, vendange ses dernières tentatives, gère au plus mal ses possessions de ballon ; de plus, les Choletais commettent deux fautes qui expédient Fortier, puis Lauvergne aux lancers francs. Résultat un 0-6 et Cholet retourne à la case « départ », privé de demi-finale...

P.M. B.

La Korac en 94/95

La saison officielle est terminée pour Cholet-basket sur cette élimination en quart de finale du play-off. Toutefois, au bénéfice de sa 3^{ème} place en phase régulière, l'équipe des Mauges quitte la compétition un billet européen en poche.

Michel Léger rêvait du championnat d'Europe des clubs pour la septième participation à une épreuve continentale. Il devra se contenter de disputer la coupe Korac, comme en 89/90 et 91/92. Un ou deux tours préliminaires, une poule de quatre en huitièmes de finale avec probablement un club italien, un espagnol ou un grec, tel sera le programme proposé à CB

Le Racing P.S.-G. élimine Cholet

Limoges - Pau-Orthez et Antibes - Racing P.S.-G. seront opposés en demi-finales du championnat de France (aller 26 avril, retour 30 avril, belle le 3 mai) à la suite de la victoire logique obtenue samedi soir, en match d'appui, par Antibes sur Villeurbanne (73-60) et surtout, plus surprenante, celle du Racing P.S.-G. à Cholet (69-65).

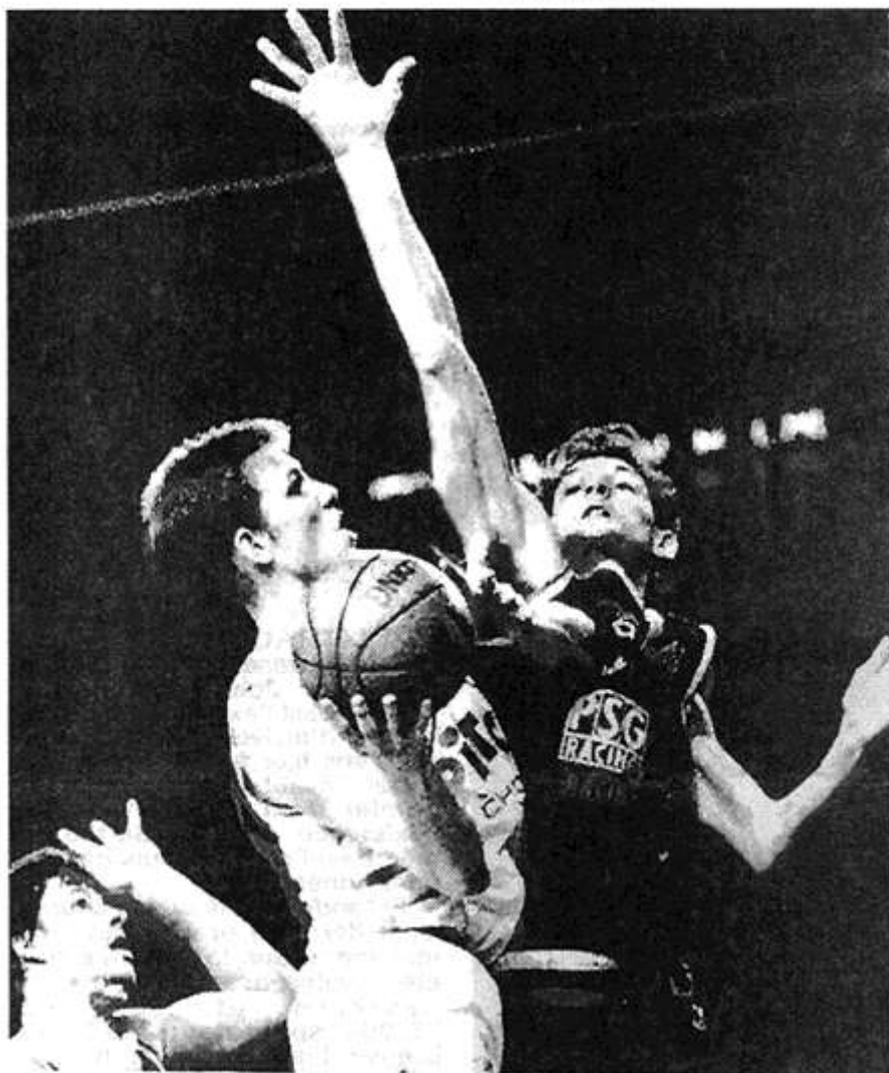
Limougeauds et Béarnais, respectivement vainqueurs en deux manches de Gravelines et Lyon, savaient depuis mardi qu'ils se retrouveraient en demi-finales. En revanche, les Azuréens ont été surpris dans le Rhône par la vive réaction des Villeurbannais qui s'imposaient 88-82. Un camouflet peu goûté des hommes de Jacques Monclar qui prenaient rapidement l'avantage (22-10) grâce notamment à Montgomery, avant de se relâcher (24-24) pour arriver à la pause avec seulement 4 points d'avance (32-28).

C'est alors que Stéphane Ostrowski, le pouce fracturé retenu par une attelle, faisait sa rentrée. Une arrivée qui ne troublait pas les troupes de Grégor Beugnot toujours combatives mais moins habiles aux tirs. Les Antibois prenaient alors un léger ascendant avant de s'imposer logiquement.

Les Choletais n'ont pas connu le même bonheur. Déjà menés à la pause 35-41 sur leur parquet, Antoine Rigaudau et ses coéquipiers n'ont jamais pu surprendre leurs adversaires fringants et décontractés. La fin de match, particulièrement houleuse, a tourné à l'avantage des Parisiens. Leurs adversaires, très fébriles dans les tirs, étaient en outre handicapés par la sortie d'Eric John, évacué sur blessure, à deux minutes de la fin, et transporté à la polyclinique de la ville. L'arrière choletais, tombé lourdement sur le dos, se plaignait de douleurs à la tête.

Ressort cassé, l'équipe des Mauges abdiquait toute pré-

tention et laissait le Racing P.S.-G. se qualifier pour les demi-finales.



CHOLET. — Evano (Balle en main) tire malgré Fortier (à droite) et Lauvergne. (Photo A.F.P.)

C'était Paris tenaille

Pour la deuxième saison consécutive, Cholet-basket n'aura fait qu'un tour en play off. Éliminé en huitièmes de finale par Dijon l'an passé, sorti en quarts par le Racing PSG cette fois, le club des Mauges sera le seul membre du carré d'as de la phase régulière à manquer à l'appel des demi-finales.

CHOLET. - Le regard perdu dans ses pensées, Laurent Bufard lève un oeil de la feuille de statistiques. « L'explication de notre défaite ? Elle est contenue dans la première ligne. Nous avons tout connu cette saison : les blessures, le changement d'étranger. Il ne manquait plus que cela, Antoine

Président Michel LÉGER (Cholet) : « Je suis déçu, très déçu. Ce soir, on reste sur un constat d'échec qui fait mal. Cette équipe était faite pour d'autres objectifs. Au lieu de championnat d'Europe ou de Coupe des Coupes, ce sera la Korac. Beaucoup s'en contenteraient ; moi, ça ne me satisfait pas ! Cela limite forcément les ambitions du club au niveau du recrutement, alors qu'on rêvait de choses importantes. On peut toujours trouver des excuses, et il y en a, mais je ne me retrancherai pas derrière. Trop, c'est trop, et il ne faut pas se retrancher derrière les blessures, la maladresse, etc. Pas fondamentalement différente, l'équipe 94-95 sera renforcée par des nouveaux joueurs d'expérience, ce qui nous a manqué ».

Antoine RIGAUDEAU (capitaine de CB) : « Pendant les trois quarts de la saison, on a bien marché avec des phases d'euphorie, de la contre-attaque, de la présence physique tout le match ; avant Vitoria, on a perdu un peu tout ça ; ça nous porte préjudice, car c'est aux moments importants qu'il faut être présents. Là on est mauvais en attaque, et on termine à 65 points seulement. On n'a pas su jouer le Racing et sa défense. On a été fébriles, moi en particulier. J'assume mes pertes de ballons comme mes ratés dans les shoots extérieurs. J'ai été nul, et c'est dommage pour Cholet, le public et les joueurs... ».

PAUL FORTIER (Racing PSG) : « Je suis désolé de l'accident d'Eric John. Je ne l'ai pas fait évidemment exprès, en me jetant pour tenter de le

contrer. Je regrette vraiment ce geste et ses conséquences... ». **malade** ». L'entraîneur choletais n'accable pas son meneur mais il constate qu'une fois de plus la fatalité s'est acharnée sur son équipe. Les conséquences de cette gastro-entérite qui a affaibli le meilleur joueur français de la saison sont résumées en quelques chiffres : 18 % de réussite aux tirs, 0/6 à 3 pts, 5 balles perdues. L'argument est incontournable mais insuffisant !

« Les blessures n'expliquent pas tout », lâchera plus tard Michel Léger. « Si l'on m'avait dit que j'aurais dû ménager Bonato pendant plus de dix minutes parce qu'il avait 4 fautes, je n'aurais pas parié sur notre qualification », avait glissé auparavant Chris Singleton, comme en écho à la remarque initiale de son collègue choletais.

C'est un fait admis par tous : Cholet-basket est fâché avec la chance depuis qu'il évolue au plus haut niveau. Au point de ne plus savoir la provoquer ! Samedi, la formation des Mauges n'a profité en rien du retrait de Bonato, pas plus qu'elle n'avait tiré avantage, il y a deux mois et dans les mêmes conditions, de celui de Pablo Laso, le meneur de Vitoria, dans une belle européenne également perdue.

Illusions

Même si la blessure dans le final d'Eric John, sévèrement balancé au smash par Fortier, vient corroborer la thèse de la malchance, il est patent que CB n'a pas su puiser dans son fond de jeu les capacités d'adaptation qui firent pencher la balance en faveur du Racing PSG. La volonté ne manqua pourtant pas à des Choletais dont l'entrée en matière avait été prometteuse.

Malheureusement, cette mobilité, cette domination au rebond et cette capacité à mettre sur le gril l'attaque parisienne ne résistèrent pas à l'épreuve

des aménagements apportés par Chris Singleton.

En autorisant le Racing à revenir de -12 à -6 dans la minute précédant la pause, CB avait déjà noyé une bonne partie de ses illusions. La suite le confirma largement. La tenaille défensive parisienne était en place, Courtinard, après une introduction laborieuse, apporta

Christophe ÉVANO (CB)

« On a montré d'évidentes lacunes, ce n'est pas normal de perdre là. Ce qui est dingue, c'est qu'on a fait le maximum, car on était redevable au public de notre raté en Coupe d'Europe. C'est dommage. Il y a plein d'éléments qui rentrent en ligne de compte dans cet échec. Moi, ça fait deux ans que je suis au club, et ces deux dernières années font très, très mal.

Stéphane LAUVERGNE (Racing PSG) : « Cette fois, même si on était tendus, on avait moins de pression que C.B. Cette équipe choletaise m'a encore surpris ; ils sont moins solides, semblent moins solidaires, que dans un passé récent. On s'est bien battus, et accrochés quand on a mal joué ; revenus de 12 à 6 pts au repos, on pouvait encore croire au succès ».

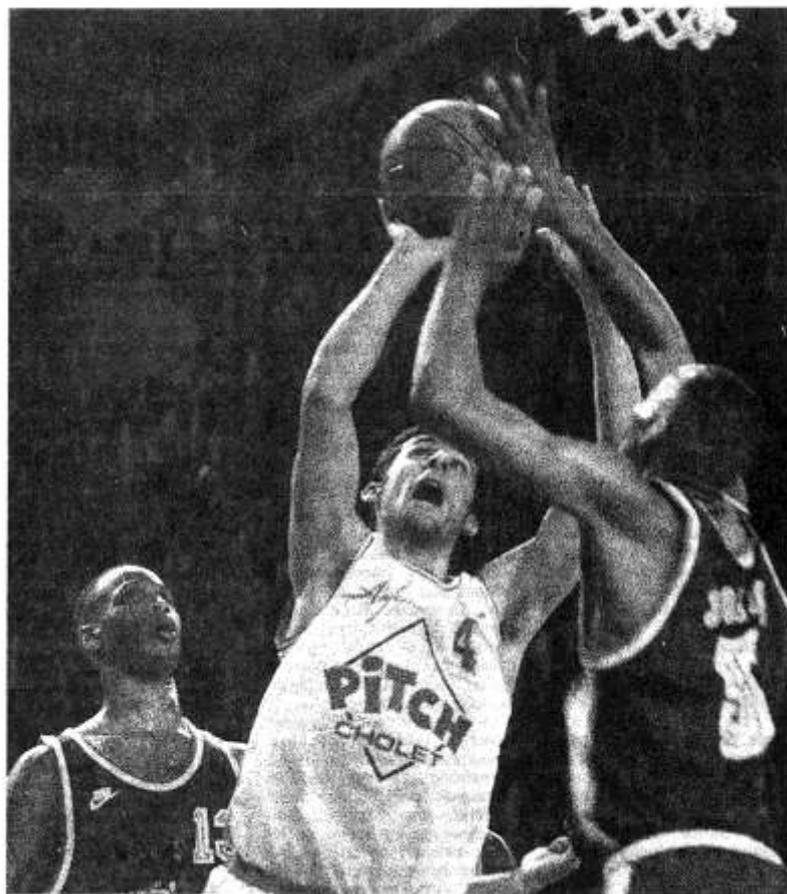
Eric John va mieux

Durement touché dans sa chute, bousculé en contre-attaque par Paul Fortier (Racing PSG) qui tentait de le contrer, Eric John a du quitter, proprement sonné, le terrain pour subir des examens à la Polyclinique locale. Après une nuit d'observation sur place, il est rentré à son domicile, dimanche midi. Explication du médecin du club : « Dans sa chute, il a été touché au visage, au crâne et au rachis cervical. Les premiers examens n'ont rien montré ; aussi après une nuit d'observation, il a passé des clichés dynamiques qui, eux aussi, n'ont rien révélé. Il souffre de partout, mais Eric John a pu regagner son domicile à midi, dimanche ».

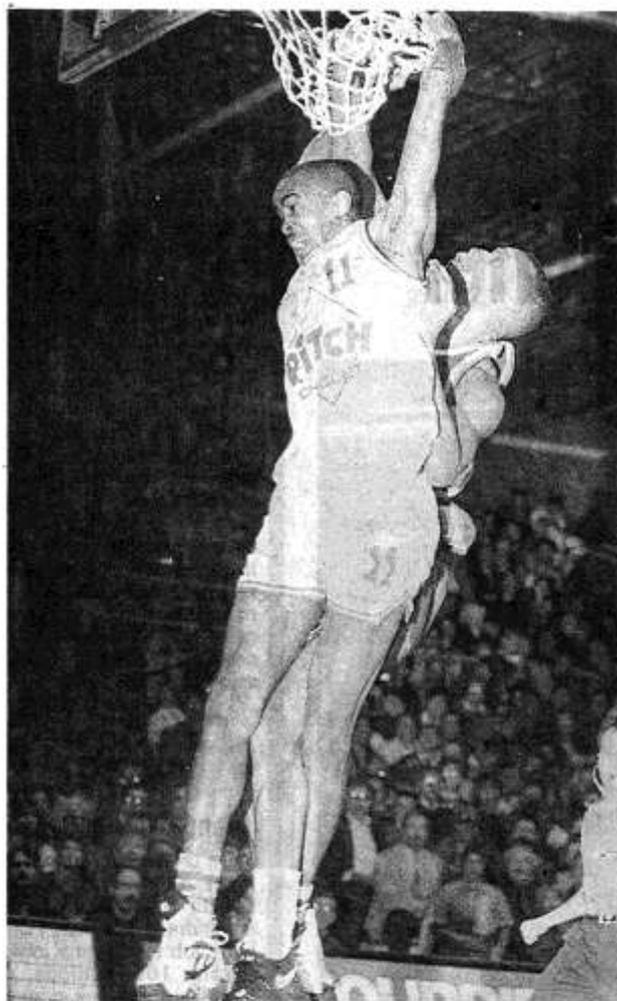
son écot sous les panneaux au moment où Vargas s'éteignait. Faute de ressources individuelles ou de sollicitations de ses partenaires ? Les deux, sans doute.

Là où le Racing enfonçait le clou sur des pénétrations d'un superbe Lauvergne servant ses intérieurs, CB s'en remettait à ses sempiternels démons et confiait son sort aux seules mains fébriles de ses extérieurs. Il y a longtemps que la rengaine ne fait plus recette. Le disque était rayé et c'est le Racing qui poussera la chansonnette du côté d'Antibes.

G.TUAL



Pris dans la tenaille défensive du Racing, Antoine Rigaudeau et Cholet-Basket ont manqué de ressource dans le final pour forcer la porte d'accès aux demi-finales



Il restait 3'27'' à jouer quand Paul Fortier est intervenu illicitement sur le smash d'Eric John. Ce dernier ne s'en releva pas, Cholet-Basket non plus

Sous les paniers

Le président au rapport. — M. Danielou, l'arbitre principal du match d'appui entre Cholet et le Racing, n'a pas apprécié l'irruption de Michel Léger sur le terrain au moment de la blessure d'Eric John. Il a invité le commissaire fédéral à établir un rapport à ce sujet.

Panier à salade. — Il y avait de l'électricité dans l'air autour de la Meilleraie après l'élimination de Cholet-basket. Un supporter choletais, coupable d'avoir exprimé son courroux à propos des méthodes peu cavalières employées par les forces de l'ordre pour assurer la sortie motorisée des arbitres, s'est aussitôt vu conduire manu militari au poste. Sous les yeux de sa fille et de son épouse ! L'homme était venu voir des paniers, il a découvert le panier à salade.

Sparring-partner de Limoges. — Éliminés du play-off, les joueurs choletais ne vont pas cesser toute activité pour autant. Ils continueront à s'entraîner jusqu'à la mi-mai et disputeront sans doute quelques matches amicaux.

Dès demain, ils seront à Li-

moges où ils donneront la réplique à huis-clos au CSP Limoges qui préparera ainsi son match de quart de finale de la coupe Busnel programmé samedi contre Antibes. CB se voulait le rival du CSP, il en est réduit au rôle de sparring-partner !

Quatre en A'. — Le temps des vacances n'est pas encore venu pour les joueurs de CB. Allinei, John, Citadelle et Evano seront regroupés avec l'équipe de France A' pendant trois semaines à partir du 20 mai. Ils participeront notamment à un tournoi au Portugal. Quant à Antoine Rigau, il rejoindra l'équipe de France A à partir du 15 juin pour un stage et une série de matches amicaux. Bruno Coqueran, s'il est rétabli, pourrait faire partie de cette sélection.

VA-Orchies champion. — Le club nordiste, vainqueur vendredi de Challes-les-Eaux (54-38), a confirmé son succès de l'aller et s'est paré du titre de champion de France féminin. Bourges, face à Clermont, et Mirande, devant Aix, victorieux dans les barrages qualificatifs

pour la coupe Ronchetti disputeront cette épreuve la saison prochaine en compagnie de Tarbes et Challes.

Travis à Dijon. — Skeeter Henry parti aux USA pour y finir la saison en NBA sous le maillot des Phoenix Suns aux côtés de Charles Barkley, la JDA Dijon a recruté l'arrière américain Kenny Travis (29 ans, 1,85m). Travis, qui avait disputé cinq matches avec le Racing la saison dernière, fera ses débuts samedi à Mulhouse en coupe Robert Busnel. Quant à Skeeter Henry, il reviendra à Dijon la saison prochaine à moins qu'il ne soit définitivement engagé par un club de NBA.

Les matches à 20h. — Le sujet avait été évoqué lors de l'AG de la Ligue nationale, début mars à Tours. Le bureau de la LNB, réuni samedi, a confirmé la décision : la saison prochaine, les rencontres de Pro A et de Pro B commenceront à 20h et non plus à 20h30. Le dimanche, le coup d'envoi sera donné au plus tard à 16h30.

Échos...

Conduite de Grenoble

Le public de La Meilleraie n'a pas apprécié samedi soir l'arbitrage de M. Danielou. Ce dernier a ainsi été à plusieurs reprises invité à regagner ce qu'il convient d'appeler une partie intime de ses appartements. Il faisait très très chaud samedi dans les Mauges.

Salut Jean-Paul

Ancien coach de Cholet-Basket et du Racing, Jean-Paul Rebatet était présent samedi soir à La Meilleraie. J.-P.R. se trouve actuellement sans emploi, et impossible de savoir quelle équipe il supportait à l'occasion de ce quart de finale.

Pas populaire

Félix Courtinard, aujourd'hui Parisien, n'a pas laissé un grand souvenir dans les Mauges. L'international était hué samedi à chaque fois qu'il prenait le ballon, et on ne vous parle pas de l'ambiance lors de ses tentatives aux lancers-francs. Il réussit même un smash, dans une froideur la plus totale, mais Cour-

tinard allait tout de même peser sur l'issue de la rencontre en seconde période. Les Demory, Galle et Warner sont accueillis à bras ouverts à la Meilleraie, mais Félix, pas du tout !

Mise au point

Toujours grand seigneur, Chris Singleton a tenu à préciser que cette rencontre entre Cholet-Basket et le Racing s'était jouée à peu de chose. Sur l'incident entre John et Fortier, l'entraîneur parisien s'est contenté de préciser que son joueur mis en cause n'était en aucun cas un joueur violent. Les images télévisées semblent en effet dédouanner Frédéric Fortier... même si l'arbitrage a sanctionné le Parisien d'une faute intentionnelle. Sans doute pour calmer des esprits déjà très chauds. Le plus important est qu'Eric John se remette le plus vite possible de cet accident.

Les quarts au microscope

RACING P.S.-G. - CHOLET : 69-65

(96-87 ; 91-97) Paris S.-G. qualifié.

Mi-temps : 41-35.

CHOLET : Rigaudeau, 6 ; Evano, 10 ; Allinéi, 2 ; M. Jones, 26 ; John 6 ; Vargas, 15.

RACING P.S.-G. : B. Jones, 20 ; Lauvergne, 13 ; Racine, 7 ; Bonato, 9 ; Courtinard, 4 ; Fortier, 13.

ANTIBES - VILLERBANNE : 73-60

(82-88 ; 85-101) Antibes qualifié.

Mi-temps : 32-28.

VILLERBANNE : Rudd, 20 ; Granotier, 2 ; Pluvy, 2 ; Digbeu, 15 ; Faury, 3 ; G'Baguidi, 5 ; Curry, 13.

ANTIBES : Rivers, 17 ; Williams, 13 ; Mensah, 9 ; Foirest, 5 ; Montgomery, 8 ; Méthélie, 2 ; Davis, 12 ; Ostrowski, 7.

Entre parenthèses les scores des deux premiers matches.

LA PHASE FINALE

	Quarts (9 avril) (12 avril) (16 avril)	Demis (26 avril) (30 avril) (3 mai)	Finale (7 mai) (14 mai) (17 mai)
1° LIMOGES	78 72	LIMOGES	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;"> FINALE 7, 14, 17 mai </div>
8° GRAVELINES	56 64	LIMOGES	
12° LYON	84 85	PAU-ORTHEZ	
4° PAU-ORTHEZ	89 104	PAU-ORTHEZ	
2° ANTIBES	101 82	ANTIBES (73-60)	
7° ASVEL	85 88	ANTIBES (73-60)	
5° PSG RACING	91 96	PSG-RACING (69-65)	
3° CHOLET	97 87	PSG-RACING (69-65)	

● Entre parenthèses, le résultat du match d'appui des quarts de finale.

● Le premier match des demi-finales ainsi que le match d'appui éventuel se dérouleront sur le terrain du mieux classé à l'issue de la saison régulière, soit Limoges et Antibes.

Cholet-Basket hors jeu

Un échec géré sans éclats

Les promesses de l'automne n'ont pas encore trouvé de prolongement le printemps venu. Cholet-Basket a quitté la scène nationale sans gloire, ce week-end. Sur un constat d'échec que le club maugeois entend gérer sans éclats.

ANGERS. — Une « simple » demi-finale européenne, une courte apparition en coupe de la ligue, un modeste quart de finale de play-off : c'est une malédiction. Les promesses tant de fois semées à l'automne s'éparpillent aux quatre vents du printemps. Cholet-Basket semble condamné à n'être qu'un Poulidor du basket hexagonal. Pas même un éternel second puisque l'avant-dernière marche, voire l'antépénultième, est trop souvent fatale aux hommes du président Michel Léger.

Pas plus qu'en février dernier, dans sa demi-finale de coupe d'Europe contre l'équipe espagnole de Vitoria, Cholet n'a été capable, ce samedi, de surmonter l'écueil parisien (65-69), se destinant ainsi à un rôle de spectateur des demi-finales du championnat de France peu en rapport avec les prétentions nourries au sortir de l'automne et de l'hiver.

« C'est un échec », admettent en chœur Michel Léger et son entraîneur. « On avait rêvé d'une qualification pour le championnat

d'Europe, assurant quatre à cinq millions de francs de recettes supplémentaires. On devra se contenter de la coupe Korac. La déception est énorme. »

On est tenté d'écrire que Michel Léger et ses amis ont l'habitude d'encaisser les coups. La constance qu'il manifeste à ne jamais aller au bout de ses prétentions et ses légitimes ambitions assure à Cholet-Basket un « titre de gloire » qui vaut presque record de France.

Mais tout donne à penser que ce nouvel échec ne générera pas de troubles « révolutionnaires » au sein du club-phare des Mauges, comme au printemps 1991, lorsque la troupe de Jean-Paul Rebatet avait connu une infortune similaire à celle de Laurent Buffard.

« Le remplacement de Laurent n'est pas d'actualité et il ne l'a

pas été, avance ainsi le président. Le budget ne sera pas celui que nous aurions pu établir en cas de qualification pour le championnat d'Europe, mais il ne sera pas moindre que celui de cette saison. »

Et avec une obstination admirable, les Choletais vont repartir à la conquête de prétentions insatisfaites. En s'appliquant à mieux tirer les leçons de leur dernier échec en date que dans le passé. En s'appuyant sur un Antoine Rigau, joyau convoité mais « cadennassé » pour la saison à venir. « On va recruter moins en quantité et plus en qualité, prévient Laurent Buffard. On va composer une équipe de sept pros de qualité, solides, robustes, et trois jeunes. »

L'ingrédient de base de la potion anti-malédiction ?

Max FOUGERY.



Pour Laurent Buffard et Michel Léger, une fin d'année très difficile...

Raisons et conséquences d'un échec

L'échec subi samedi par Cholet-basket ne manquera pas d'avoir des répercussions sur l'avenir du club des Mauges. Le mouvement de retour dans le rang est amorcé.

CHOLET.- « *Echec sur toute la ligne* ». L'expression n'est pas imaginaire, elle est de Michel Léger. Echec en Coupe d'Europe, échec dans le play-off, CB a manqué tous ses objectifs cette saison après avoir fait naître de beaux espoirs à l'entrée de l'hiver. Conquérant en coupe d'Europe, leader du championnat de France, CB a subi ensuite la loi de Vitoria dans sa salle et se retrouve aujourd'hui au même niveau que Villeurbanne, Gravelines et Lyon dans le play off. La consolation, une qualification en coupe Korac assurée par la 3ème place à l'issue de la saison régulière, est mince.

« *Nous visions le championnat d'Europe des clubs qui nous aurait apporté aux alentours de 4MF de recettes supplémentaires et une capacité d'attraction supplémentaire auprès d'éventuels renforts. Il faudra faire sans* », reconnaissait samedi le président choletais. Sans, c'est à dire passer après les ténors de la compétition sur le plan d'une reconnaissance médiatique qui conditionne souvent bien des budgets et des audaces.

Aujourd'hui, les données sont claires. CB doit encore repousser au lendemain son appétit de conquête dans un secteur de plus en plus encombré. Limoges, Pau-Orthez et

Antibes sont toujours là, le Racing PSG monte en puissance, Dijon ne manquera pas d'ambitions la saison prochaine, Villeurbanne a commencé à renaître de ses cendres et Roger Caille ne désarme pas dans sa volonté de faire de Lyon un club de grand standing. La concurrence est sévère et CB ne peut prétendre l'aborder en véritable position de force.

Lassitude

Comment cette équipe si séduisante de septembre à décembre a-t-elle pu en arriver là? Par le fait des blessures incontestablement, celle de Crite n'en ayant pas été la moindre. Son remplacement par Vargas a déséquilibré une formation passée d'une ossature de 3 défenseurs pour 2 attaquants à l'inverse. Il a également appauvri le fond de jeu, en particulier dans le domaine de la mobilité qui était à la base du jeu rapide adopté par tous, joueurs et entraîneurs.

CB a été également victime d'une lente érosion dans les rapports joueurs-entraîneur. Le second s'en défend, les premiers l'admettent : le mouvement s'est amorcé la saison dernière, il n'a fait que s'amplifier cette année. « *La succession de Laurent Buffard n'est pas d'actualité* », a précisé sa-

medi Michel Léger avant d'ajouter : « *Il y aura des modifications d'effectif, avec l'arrivée de joueurs français d'expérience* ».

Un simple coup d'oeil sur la situation contractuelle des joueurs français de l'effectif laisse à penser que Bertrand Van Butsele et Thierry Zaire, l'un et l'autre en fin de contrat, ne seront pas conservés. Olivier Allineï dispose d'une clause libératoire, Eric John, Antoine Rigau, Christophe Evano et Teddy Citadelle sont encore liés pour au moins un an avec CB, tout comme Mike Jones. José Vargas ne sera plus choletais la saison prochaine mais qu'en est-il des joueurs d'expérience arrivant? Le marché n'est pas encombré et CB n'est pas forcément le mieux placé.

La tâche ne sera pas facile qui consistera à rebâtir une équipe, la redynamiser et remobiliser le public. Ce dernier a d'autant moins goûté ce final en queue de poisson qu'il a eu la nette impression de revivre un film déjà vu au printemps 93. Il est permis d'y ajouter le départ quasi certain d'Antoine Rigau à la fin de la saison 94/95, l'éventualité d'un retrait du sponsor principal dans un proche avenir et l'on admettra que la marge de manoeuvre du club des Mauges devient de plus en plus étroite. Seul un succès d'envergure pourrait le relancer. Depuis deux ans, il n'a cessé de s'en éloigner. Cela finit par provoquer comme une grande lassitude.

G.TUAL



La réputation de joueur de play-off de Mike Jones, ici devant Fortier et Setier, n'a pas suffi à Cholet pour se défaire du Racing

Les yeux pour pleurer



L'entraîneur choletais, Laurent Buffard, met surtout l'accent sur les blessures qui ont engendré des perturbations de tous ordres. Mais elles n'expliquent pas tout

Les basketteurs des Mauges n'ont pas accroché les objectifs annoncés cette saison. Final en queue de poisson. Et constat d'échec.

ANGERS. — Éliminé en demi-finale de la Coupe d'Europe par Vitoria, éliminé de la coupe Busnel par Pau-Orthez, éliminé des play-off samedi par le Racing-P.S.G., Cholet-Basket n'aura atteint aucun de ses objectifs cette saison. Un constat d'échec indéniable pour un club toujours à la recherche d'un titre quelconque. Et qui visait cette saison le championnat d'Europe. L'entraîneur choletais Laurent Buffard ne réfute pas le mot échec. Il aurait d'ailleurs bien du mal, car il ne reste plus aux Choletais que leurs yeux pour pleurer.

« Nous pouvions terminer 1^{er} de la phase initiale. J'en suis persuadé. Alors, avec cette défaite en quarts de finale samedi, il y a échec. » Au premier rang des justifications viennent bien sûr les blessures. C.B. n'a pas été gâté sur ce plan.

« Elles nous ont contraints à changer souvent notre jeu. Mais il nous a manqué aussi la robustesse et le mental. La capacité à se ressaisir, voilà la

marque des grandes équipes. Nous ne l'avons eu qu'après Pepinster et Dijon. Et puis en plus des blessés, il y a eu trop de bobos. Trop de joueurs qui se sont plaints. Et j'ai eu l'impression que certains ne donnaient pas tout dans certains matches. »

Envie ou corvée ?

Un problème de gestion ? D'usure ? L'entraîneur choletais ne l'entend pas ainsi : « Dites moi pourquoi ce qui a marché durant cinq mois n'a pas fonctionné après ! Si on a sombré, c'est qu'il n'y avait plus de solutions. Le dispositif défensif était amoindri. Voilà le fond du problème. Et je suis persuadé que sans blessés, avec Van Butsele en plus, nous n'aurions pas été loin du titre. »

La part payée à la malchance est indéniable. Mais elle a du mal à être la cause essentielle à une certaine absence de fond de jeu, à des moments cruciaux. « C'est vrai, reconnaît Buffard, il y a peut-être eu

des manques d'envie. Et petit à petit le groupe s'est un peu désagrégé. Certains ont aussi reproché un travail trop dur. Mais c'est bien leur métier, non ? Et venir s'entraîner ne doit pas être une corvée. »

Oui, Cholet n'a que ses yeux pour pleurer. Avant de préparer une nouvelle campagne. « Nous avons tout de même », constate Buffard, « une bonne image. Celle d'un club sain. Le groupe pour l'année prochaine va bouger un peu. On va recruter, mais plus en qualité qu'en quantité. En misant sur sept joueurs robustes, plus des espoirs à mettre dans le coup. Et puis nous mettrons plus encore l'accent sur la préparation physique avec Ballestro. On sera peut-être moins dans le coup au démarrage, mais plus présent ensuite. Et je fixerai des objectifs individuels. »

Partir moins vite et durer plus longtemps. Une formule pour chasser la malédiction qui pèse sur le club des Mauges.

Laurent Buffard : « Ni robustesse, ni mental »

QUEST-FRANCE : La saison de Cholet-basket vient de connaître un épilogue prématuré. Peut-on parler de constat d'échec ?

Laurent BUFFARD : « Quand on se fait éliminer en quarts de finale de play-off, c'est automatiquement un échec. C'est d'autant plus durement ressenti que je suis sincèrement convaincu que Cholet pouvait finir premier de la phase initiale du championnat. Je pense même que le titre était à notre portée. C'est ce que j'ai ressenti en début de saison. N'empêche, le bilan qu'on peut avancer, beaucoup de clubs aimeraient l'avoir. »

O.-F. : Comment en est-on donc arrivé à cet échec ? Les blessures expliquent-elles tout ?

L. B. : « Non, bien sûr, les blessures n'expliquent pas tout. Elles ne justifient par exemple pas les ratés du Mans et de Levallois. On aurait dû battre ces équipes-là, même avec un seul Américain. Mais les blessures ont tout de même pesé. Vargas n'a ainsi pas joué le rôle de leader qu'avait Winston Crite. L'absence de Coqueran nous a contraints à changer notre jeu. Bruno, c'était une douzaine de rebonds supplémentaires par match et donc des contre-attaques. »

O.-F. : On en revient donc à expliquer l'échec par les blessures ?

L. B. : « Non, pas tout à fait. Ce qui nous a, en fait, réellement



« C'est un échec », convient l'entraîneur choletais. « Un échec que les blessures n'expliquent qu'en partie. Certains de mes joueurs n'ont pas toujours donné le maximum. Il y a eu trop de plaintes, trop de bobos... » (Photo Georges Mesnager)

manqué, c'est la robustesse et le mental. On reconnaît les grandes équipes à leur capacité à se ressaisir dès qu'il y a une ou deux défaites. Nous, on a pu le faire à un moment. Après Pepinster et Dijon. Rappelez-vous notre mois de décembre où nous étions en tête de notre poule de coupe d'Europe et en tête du championnat. »

« Trop de bobos, trop de plaintes »

O.-F. : Oui, mais après ?

L. B. : « Il y a eu trop de bobos, trop de joueurs qui se sont plaints. Il y a eu manque d'envie. Quand ce n'était pas un, c'était l'autre. Petit à petit, le groupe est parti comme ça. Certains joueurs n'ont pas compris. A l'exemple de Mike Jones. Il a eu mal à un doigt au dos, que sais-je encore, mais toujours il a joué. »

O.-F. : Comment faut-il interpréter vos propos ?

L. B. : « A un moment donné, j'ai eu l'impression que certains de mes joueurs n'ont pas donné le maximum dans certains matches. »

O.-F. : Mais encore ?

L. B. : « J'ai remarqué que les joueurs blessés ont souvent été les mêmes. J'ai à dire, dans ce cas, qu'il se pose un problème d'hygiène de vie. Que répondre à un gars qui dit qu'il a mal au dos ? A partir d'un certain stade,

c'est une question de conscience professionnelle. La législation est mal faite. Elle ne permet pas d'infliger une amende à un joueur professionnel. Pourtant, arrivé à un certain point, c'est la seule façon de s'assurer que chacun joue le jeu. »

O.-F. : Mais n'avez-vous pas votre part de responsabilité ? N'y avait-il pas une autre façon de gérer le groupe et la saison ?

L. B. : « Certains de mes joueurs ont trouvé qu'on avait travaillé trop dur. Mais, c'est quoi leur métier ? S'ils étaient à Limoges, qu'est-ce que ce serait ? Venir s'entraîner ne doit pas être une corvée. L'entraînement, c'est travailler, mouiller son maillot, se comporter en pro... »

O.-F. : Ce peut aussi être un plaisir...

L. B. : « Bien sûr ! Et on a éprouvé ce plaisir dans la saison. »



« La blessure de Bruno, c'est une douzaine de rebonds et des possibilités de contre-attaques en moins », soutient à raison Laurent Buffard. (Photo Georges Mesnager)

« Ce qu'on a fait, c'est extra »

O.-F. : Mais revenons-en à votre part de responsabilités ?

L. B. : « Je répondrai par une question : pourquoi ce que j'ai fait au niveau des entraînements et du collectif a bien marché pendant cinq mois et pas après ? »

O.-F. : Peut-être, parce qu'il y a eu usure ? Que le message ne passait plus ?

L. B. : « Qu'est-ce que ça veut dire ? Si on a sombré au fur et à mesure, c'est qu'on n'avait plus de solutions. Ce qui a manqué dans la deuxième partie de la saison, c'est le dispositif défensif. Et on en est arrivé là à cause des blessures. J'en parlais encore avec Maljkovic (NDLR : l'entraîneur de Limoges) ce dimanche. Il me disait que ce que Cholet avait accompli avec l'équipe dont je disposais, avec notre collection

de blessés, sans Van Buts c'était extra. Je fais le pari que on repartait pour une saison avec la même équipe, avec Van E sele, sans blessés pendant mois, on ne serait pas loin titre. »

O.-F. : Mais il y a peu chances que ce groupe préservé pour la saison prochaine ? Il faut l'enrichir pour enfin atteindre les objectifs.

L. B. : « Le groupe va bouger peu. On va recruter. Mais moi en quantité qu'en qualité. Mieux vaut miser sur sept joueurs plus robustes que sur un groupe dix réduit à six. Il y a deux trois joueurs qui sont disponibles et susceptibles de nous renforcer. Et on mettra quelques joueurs dans le coup. Je pense à Jehannin, Maginot, par exemple. »



C'était le beau et bon temps. Winston Crite, « un vrai leader » salue avec regret Laurent Buffard, donnait un âme, du tempérament à l'équipe choletaise. Tout, ou presque, réussissait à Eric John, Bruno Coqueran, Mike Jones et leurs compères. (Photo Georges Mesnager)

« Passion, rigueur, orgueil, solidarité »

O.-F. : Cholet a-t-il toujours des arguments pour séduire ?

L. B. « Partout où on va, on constate qu'on a une bonne image. Celle d'un club sain qui a une politique de formation. Même si les résultats ne sont pas là, on est un modèle. Avec ses moyens. Les dirigeants ont fait de gros efforts. On dispose aujourd'hui d'une salle de musculation, d'un préparateur physique, du kiné de l'équipe de France. On ne peut pas dire que Cholet n'a pas de structures. Mais le fait qu'on ne disputera que la coupe Korac, la saison prochaine, peut poser un problème de motivation pour certains joueurs approchés. Rien d'insurmontable, toutefois. »

O.-F. : Quels joueurs seront conservés ?

L. B. : « Je ne tiens pas à répondre pour l'instant. Le groupe va bouger un peu, c'est tout ce que je puis dire. »

O.-F. : Et comment mieux faire dans la gestion de la saison ?

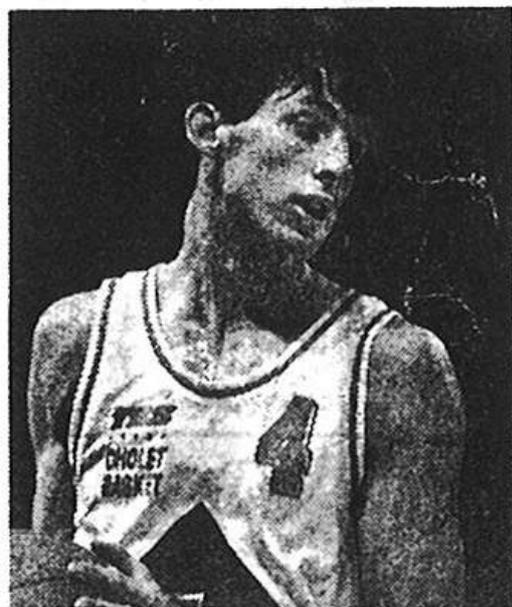
L. B. : « En mettant encore plus l'accent sur la préparation physique de début de saison. Nous en avons parlé avec Willy Balestro. On sera peut-être moins dans le coup au démarrage, mais plus présent dans les play-off. Je vais aussi fixer des objectifs individuels à certains joueurs : tant de rebonds, tant de points, tel apport défensif... Je vais attendre de

mes joueurs qu'ils se comportent en vrais pros. Avec un P comme passion, un R comme rigueur, un O comme orgueil et un S comme solidarité. »

O.-F. : Et Antoine Rigau, dans tout cela ? Comment envisagez-vous votre dernière année de collaboration avec lui ?

L. B. : « Quelle dernière année ? Antoine a encore deux ans de contrat avec Cholet. Rien ne permet d'affirmer qu'il ne va pas les honorer, ni les prolonger. »

Recueilli par
Max FOUGERY.



« Antoine a encore deux ans de contrat avec Cholet-basket. Rien ne permet d'affirmer qu'il jouera sa dernière saison dans les Mauges la saison prochaine », se défend Laurent Buffard.

◆ **Cholet à Limoges demain soir.** — Mercredi soir à Limoges, Cholet donnera la réplique à Limoges dans ce qui constitue une revanche du match amical d'Orléans disputée il y a quelque temps. Coup d'envoi à 20 h 30.